L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 DECEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 21 NOVEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Spear & Escoffier, au coin des rues Conti et Bourbon, chez J. Anglada, gages, montres, diamants, bagues, etc.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, un lot de terre avec bâtisses et améliorations dans l'1lat borné par les rues Quartier, Remparts, Esplanade et Bourgogne.

Par B. Onorato, rue St. Claude, entre Louisa et Piété, meubles.

Par A. et L. Levy, au No 10 rue de Chartres, marchandises variées.

Par D. E. Morphy, au No 108 et 110 rue des Magasins, faïence.

Faïence pour tout le monde—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

EGOUTS SOUTERRAINS.

Voilà qu'on remet sur le tapis l'affaire des égouts souterrains de la ville. On pouvait croire, il y a quelque temps, que cette affaire était réellement *enterrée* et qu'il n'en serait plus question après le rapport que M. Behan, l'ex-administrateur du commerce, avait présenté au Conseil de ville sur la nature des travaux d'assainissement exécutés à Memphis, travaux qu'il avait visités de compagnie avec le voyer de la Nouvelle Orléans. M. Behan avait dit que ce qui avait réussi à Memphis ne réussirait pas ici par la raison bien simple que le sol sur lequel notre ville est batie manquait de pente même pour l'écoulement superficiel des eaux. A plus forte raison en manquerait-il à trois ou quatre pieds de profondeur, ce qui mettrait les égouts de niveau soit avec le fleuve soit avec le lac, et ce qui les mettrait très souvent au-dessous dans le courant de chaque année.

Cela est tellement vrai qu'il nous faut élever et entretenir des digues contre les débordements du fleuve et du lac. Cela est tellement vrai que nous sommes obligés d'entretenir ces digues même le long de nos canaux de desséchement qui communiquent avec le lac, et lorsqu'elles faiblissent la plaine est inondée. Ces inondations se sont renouvelées si fréquemment qu'on ne comprend pas qu'il puisse être encore question d'égouts souterrains pour le vidage de nos fosses. Personne ne favoriserait plus que nous ce système d'améliorations locales si nous pouvions y voir la moindre chance de succès. Mais avec un sol aussi universellement plat que le nôtre nous n'en voyons aucune. Ces égouts n'auraient pas plus d'effet que les machines de desséchement qui font tourner leurs roues dans une eau qui revient sur elle-même à mesure qu'on la pousse, et qui ne baisse que lorsque les nuages se dispersent et cessent de nous arroser.

Nous avons bien souvent appelé l'attention des autorités locales sur l'inutilité de ces machines qui coûtent beaucoup d'argent pour ne donner aucun résultat appréciable. Mais les machines sont là sans que les ingénieurs et les ouvriers, et il faut les occuper quand ce ne serait que pour dire qu'on a fait quelque chose. Oui, on a fait quelque chose : on a brûlé du charbon pour rien et on a payé des hommes dont les travaux sont aussi nuls en temps de pluie qu'en temps de sécheresse, alors qu'ils n'ont absolument rien à faire.

Mais il ne s'agit plus de machines pour le desséchement superficiel du sol. Les eaux de pluie continueraient à chercher leur écoulement partout où elles pourraient le trouver, comme il en a été toujours ainsi jusqu'à présent. L'écoulement qu'on veut établir est celui des fosses de la ville. Ces fosses et les eaux usées de cour tomberaient dans des conduits souterrains les dirigeant vers de grands réservoirs d'où elles seraient refoulées vers le fleuve. On ne sait au juste par quel moyen, mais le fait est admis comme s'il était déjà constaté et que la réalité en fut incontestable.

C'est la mode de ce pays et particulièrement de cette ville; il faut de temps en temps un *job*, non pour amuser, mais pour duper les gens. On compte, avec assurance sur les bons habitans de la Nlle-Orléans, et l'on regarde cette excellente cité comme une vache à lait complaisante et intarissable. Après une entreprise qui n'a pas réussi, on en fait une autre qui ne réussit pas mieux, et toutes sont faites aux dépens des badauds qu'elles émerveillent. Des millions sans nombre ont été dépensés dans ces folies. Nous pourrions remplir un volume avec les plans essayés pour cause de salubrité publique et avortés. Celui qui nous a coûté le plus d'argent est le plan de desséchement dont l'exécution avait commencé avant la guerre et dont les républicains s'emparèrent dans les beaux jours de la reconstruction, plan qui a ruiné tant de propriétaires, plan qui n'a rien assaini dutout et dont il reste seulement une digue qu'une compagnie de chemin de fer exploite aujourd'hui comme promenade pour y attirer les citadins. Cette compagnie prétend même que la Nlle-Orléans entretienne la promenade à ses frais. La compagnie ressemble un peu à celle qui voulait que les habitants de la Nlle-Orléans fissent les frais du chemin de fer du Pacifique qui n'en serait pas moins resté la propriété de la compagnie.

Eh bien, voici venir aujourd'hui une affaire analogue. Cette affaire est celle du vidage des fosses par des égouts souterrains. On a commencé par accréditer l'opinion que ces fosses mal nettoyées engendraient les épidémies et partiellement la fièvre jaune, et que si ces fosses étaient perpétuellement lavées et vidées on serait à l'abri du fléau. Nous convenons que cela vaudrait mieux et même beaucoup mieux que ce qui se pratique aujourd'hui, mais nous nions que la fièvre jaune vienne de là. Si elle venait de là, elle sévirait parmi nous chaque année; et elle sévirait, dans l'été, partout où ce système d'égouts souterrains n'existe pas. Il n'a été essayé dans le Sud qu'à Memphis, et qui sait si dans deux ou trois ans cette ville ne sera pas encore visitée par une épidémie de fièvre jaune? Nous connaissons plusieurs villes du Sud, et même de l'extrême Sud, où la fièvre jaune ne sévit jamais, bien que ces villes n'aient pas d'égouts souterrains pour le vidage des fosses.

Il ne faudrait pas moins de trois millions pour opérer cette amélioration d'un nouveau genre, ou plutôt du genre radical, car ce sont les radicaux qui les premiers ont pensé à faire un job avec les lieux d'aisance de la ville, et quand nous revenons sur ce point si souvent, nous ne faisons que poursuivre les projets des radicaux. Qui payera ces trois millions? Ce sont les propriétaires qui les payeront en abonnements forcés. Ces abonnements, avec les eaux que les propriétaires seront obligés de fournir eux mêmes pour le lavage des conduits, constitueront une taxe très lourde et que bien peu d'entre eux seront à même de payer. A cause de cela seulement, nous regardons le plan comme inexécutable, et toute ordonnance qui aurait la prétention de l'imposer comme une obligation sous peine d'amende et de saisie, serait traitée comme fut traité le bill voté par la Législature de Warmoth en faveur de la compagnie de fertilisation sanitaire.

Nous ne pouvons voir en cela qu'un *job* et un vaste *job* où, nous regrettons beaucoup que l'association sanitaire et même notre bureau de santé veuillent s'y associer en l'approuvant.

L'assortiment de chaussures fines de l'**Etoile Rouge** est immense.

Le compromis.

Toute la presse de la Nouvelle-Orléans est maintenant d'accord sur la nécessité d'un compromis en ce qui concerne la dette de ville. Le *Picayune* commentant, dans un article excellent, le dernier arrêt de la Cour Suprême des Etats-Unis à propos de la dette de la ville de Memphis, arrêt qui ne reconnaît qu'à la souveraineté publique, c'est-à-dire à l'Etat, le pouvoir de la taxe, tâche de faire comprendre aux créanciers de la ville de la Nouvelle-Orléans que le moment est venu de transiger avec les contribuables. Nous leur recommandons à tous la lecture de cet article qui a paru dans le *Picayune* de dimanche 19 du courant.

Hier, à propos de la conférence qui devait avoir lieu hier soir, à l'Hôtel-de-Ville, et qui a été remise à mercredi prochain, le *Picayune* revient à la charge et dit :

C'est une mesure qui affecte tout citoyen de cette métropole, et il est à espérer que tous les intérêts seront représentés dans cette conférence. Il n'est pas douteux qu'un compromis ne doive être effectué. Telle qu'elle est aujourd'hui, il est impossible de payer la dette dans sa teneur nominale, et il ne serait pas politique de la part des créanciers de le demander. Que les représentants des intérêts en question se réunissent, qu'ils discutent ensemble, comme s'il s'agissait de leurs intérêts individuels, et nous avons la certitude que le résultat sera au bénéfice de la Nlle-Orléans.

Notre confrère du *States* s'explique aussi très catégoriquement dans son numéro d'hier soir, non-seulement sur l'opportunité de réduire la dette de ville et de conclure une transaction à ce sujet, mais encore sur la nécessité de conformer le budget de 1881 à l'article 209 de la constitution qui fixe à 10 mills le maximum de la taxe.

L'ancien Conseil avait une excuse, dit le *States*, son budget ayant été fait avant l'époque où la constitution fut mise en vigueur. Mais le Conseil actuel ne peut alléguer cette raison, en face de la constitution et de la récente décision du juge Tissot.

Notre confrère de l'*Abeille* demande avec énergie et hautement que cette limite soit respectée, et il démontre par des réductions d'un côté et par des accroissements naturels de revenus de l'autre, en dehors de la taxe foncière, qu'une taxe de dix mills sera tout à fait suffisante pour tous les objets du gouvernement. Nous sommes convaincu que le budget peut être très matériellement réduit sur plusieurs chapitres, et nous espérons que le conseil, après mûres délibérations, et après avoir pris la loi en plus sérieuse considération, reconnaîtra la nécessité d'adapter son budget à la limite constitutionnelle.

Il ne fallait pas s'attendre que les administrateurs, qui entrent seulement dans l'exercice de leurs fonctions officielles, pussent si promptement se familiariser avec un sujet si grave et si rempli de difficultés. Nous sommes disposés à attendre une action ultérieure, la tenant du message du maire nous donnant l'assurance que la nouvelle administration de ville est décidée à se distinguer par ses bonnes intentions d'économie et de réforme effective.

Pour vos bébés, acheter des souliers dorés et des souliers argentés.

Ce que nous vaut le chemin de fer du Texas

Il nous vaut beaucoup moins qu'on ne l'avait espéré, et si les choses devaient en rester là on ne devaient progresser que dans cette proportion, il serait à peu près inutile d'avoir un bon port et des chemins de fer dans toutes les directions. D'après une note qui nous est remise nous n'aurions reçu jusqu'à présent, par la voie ferrée de Houston, que 45,000 balles de coton, quand les steamers de Morgan en ont apporté à peu près autant de Galveston à Braschear City. Ajoutez 30,000 autres balles à celles que nous a apportées le chemin de fer, et vous aurez à peine un transit de 80,000 balles par cette voie pour toute la récolte.

Encore faudrait-il en déduire celles qui appartiennent à la Louisiane et qui ont été reçues dans les trains à Vermillion ou ailleurs, lesquelles nous seraient arrivées, un peu moins vite, par le Tèche ou par d'autres cours d'eau. On peut bien porter le nombre de ces balles à 30,000, ce qui réduira à 50,000 le nombre de celles qui nous arriveront ou qui nous seront arrivées directement de Houston.

Il est vrai que les relations entre les expéditeurs du Texas et les facteurs de la Nlle-Orléans n'ont pu se nouer encore, et que pour les établir il faut un certain temps. Nous devons donc espérer que l'année prochaine sera meilleure et que le transit du coton texien par le port de la Nlle-Orléans doublera de volume. Quant aux autres produits, ils ne sont pas arrivés en plus grande abondance que le coton, si nous en jugeons par le prix de la viande qui n'a jamais été plus élevé sur nos marchés qu'il ne l'est aujourd'hui.

Il ne suffit, pas en effet, pour développer un commerce, qu'on ouvre seulement des communications nouvelles n'ayant d'autre supériorité sur les voies ordinaires que celle de la rapidité; il faut encore que ces moyens de communication l'emportent par le bon marché. C'est ce qui explique maintenant la prospérité croissante des barges sur le fleuve, barges qui commencent à faire une terrible concurrence aux chemins de fer de l'Est pour le transport des grains.

Nous ne pouvons compter comme bénéfice dans nos relations commerciales, comparées à celles des temps antérieurs, que l'introduction de produits qui ne pourraient pas nous arriver par nos voies naturelles de terre ou d'eau, et dont nous serions toujours privés sans l'établissement des voies ferrées. C'est par cet accroissement de fret dans notre port que nous pourrons juger des services que rendront nos deux chemins de fer nous reliant avec le Texas, l'un par le Sud, l'autre par le Nord, et si nous en avions un troisième, nous mettant en communication avec le Texas Central, cela n'en vaudrait que mieux.

Quiquen dice Aristote et sa docte Cabale? Vive! l'Etoile Rouge il n'est rien qui l'égale!

Jardin Wenger—A l'établissement en vogue sous ce nom qui précède, un orchestre de danse berlinoise donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on prend d'excellentes consommations.

De la Nlle-Orléans à Washington.—La direction de la grande voie "Pan Handle and Pennsylvania" a placé sur cette ligne des wagons dortoirs qui vont tous les jours, sans changement ni temps d'arrêt, de Cincinnati et de Columbus, Ohio, à Baltimore et à Washington, arrivent dans ces dernières villes le matin, ce qui permet aux voyageurs de déjeuner et de faire leur toilette avant les heures d'affaires.

Le "Pan Handle and Pennsylvania" est double et triple voie empierrée, chaque train est accompagné d'un wagon-restaurant où se confectionnent d'excellents menus, les voitures sont propres, élégantes et confortables. Quant au pays que l'on traverse, il est tout simplement admirable. De fait, la ligne de railways dont nous parlons n'a pas d'égale aux Etats-Unis, et les voyageurs n'ont jamais à descendre d'un train. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Col. W. M. Wallington, agent-général dans le Sud, au bureau des chemins de fer, coin Camp et Commune, et à Cincinnati, au Col. Sidney E. Jones, agent général pour les passagers.

OPERA FRANÇAIS.

Le Voyage en Chine.—Le Courrier de Lyon.—Aïda, troisième représentation.

Nous regrettions de n'avoir pu assister à la représentation de—*Le Voyage en Chine*—donnée en matinée samedi : nous savons qu'elle a eu un grand succès, et que M. Fleury notamment y a excellé. D'après les renseignements pris par nous aux meilleures sources, ce succès a été un de ceux qui engagent à recommencer. La pièce sera donc redonnée bientôt selon toutes les probabilités; et cette fois, nous l'espérons, aucun obstacle ne nous empêchera de nous rendre au théâtre....

Les lignes précédentes, étaient déjà écrites, lorsque nous avons appris que le *Voyage en Chine* était annoncé pour ce soir. Le ballet de *Faust* qui a eu un si éclatant succès, figure aussi sur le programme d'aujourd'hui. Comme on le voit, le spectacle sera des plus attrayants.

Il y avait peu de monde à l'Opéra dimanche. Pourquoi? nous n'en savons vraiment rien. Le *Courrier de Lyon* est un drame qui en vaut bien un autre; il vaut même mieux que beaucoup d'autres, étant fondé sur la réalité et écrit dans un style moins déclamatoire, à tout prendre, que celui des pièces ordinaires de l'Ambigu-Comique, de la Porte St Martin et de la Gaîté. Il a le mérite de donner aux hommes une de ces leçons sévères, écrites avec du sang, qui font voir combien la recherche de la vérité est difficile, et avec quelle attention scrupuleuse des juges, appelés à décider du sort d'un accusé, doivent se mettre en garde contre les dépositions des témoins, quelle que soit d'ailleurs la bonne foi avec laquelle elles sont faites.

Lesurque, condamné à mort et exécuté, n'était pas coupable! Son innocence a été établie authentiquement et sa mémoire réhabilitée. L'erreur déplorable dont il fut la victime n'est pas, malheureusement, le seul exemple de faillibilité humaine que l'on rencontre dans les annales de la justice. A qui la faute? aux juges? aux témoins? Probablement aux uns et aux autres. Il y a chez tout homme, quoi qu'il fasse pour être impartial, une tendance innée à voir dans tout accusé un coupable, et il y a tant de ces témoins oculaires qui affirment avec une conviction inébranlable qu'ils ont vu telle personne, en telle chose, tandis qu'ils ont seulement cru qu'ils la voyaient!

Quelles tristes et amères réflexions doit faire cet infortuné Lesurque après la sentence qui l'envoyait à l'échafaud!

M. Darmand, chargé de représenter deux personnages, Lesurque et ce Duboscq dont la ressemblance avec lui cause l'erreur des témoins et des juges, a remarquablement caractérisé l'un et l'autre, surtout le premier.

Il a donné un énergique accent de vérité à Joseph Lesurque; il l'a fait parler avec toute la chaleur et toute la sincérité de l'honnête homme accusé d'un meurtre horrible. Dans la personne de Duboscq il n'est pas tout à fait aussi bien; il n'est pas assez franchement scélérat. Les criminels de la trempe de ce misérable ont le verbe brutal et tranchant; ils ne marchandent pas avec leur conscience, s'ils en ont une, ils vont droit à leur crime.

M. Fleury s'identifie avec tous les personnages qu'il représente, comme savent le faire seulement les acteurs que la nature semble avoir organisés spécialement et exclusivement pour la scène.

Il se grime toujours avec un art étonnant; il change sa voix comme sa figure. Nous allons faire de lui un compliment dont il ne sera pas blessé. On était au tiers de la pièce, lorsque ne le reconnaissant pas encore, nous consultâmes le programme en nous disant : "Quel est donc ce gaillard qui joue si bien?" cette méprise de la part d'un spectateur, vaut mieux que toute une page d'éloges.

MM. Pontus et Bourgeois se sont montrés, comme toujours, artistes consciencieux, intelligents, tout entiers au désir de bien faire, et mettant toujours leur but.

Mlle Clarence faisait la jeune fille trompée et abandonnée par Duboscq. Partout où il faut de la passion, cette actrice déploie de rares qualités. Le feu sacré la consume; quelquefois même elle est emportée d'un mouvement si impétueux, que sa parole n'a pas le temps de suivre sa pensée, sa diction devient un peu confuse; mais cette légère imperfection tient à des dons si précieux qu'il y aurait mauvaise grâce, à la lui reprocher.

Hier soir, pour la troisième fois, *Aida* a fait passer une délicieuse soirée aux habitués de l'Opéra et aux étrangers attirés ici par la douceur de notre climat.

Demain on donne la *Favorite* en matinée.

A. M.

Pendant la semaine des fêtes allez tous à l'**Etoile Rouge**.

GRAND OPERA HOUSE.—Il y avait hier soir à ce théâtre moins de monde que nous eussions voulu voir, eu égard au mérite de la pièce et des acteurs qui l'interprètent. La "Fille du Banquier", ou comme le porte l'affiche, "The Banker's Daughter", est non seulement une pièce émouvante, mais est très bien écrite et parfaitement rendue par les artistes de la troupe de M. Collier. Mlle Boyd, chargée du rôle de Lillian, la fille du banquier, est une actrice de talent qui a très bien interprété ce rôle; elle n'est fait fréquemment applaudir, et en a d'autant plus de mérite, qu'elle a réussi à effacer la bonne impression produite par Mlle Wainright dans ce même rôle l'année dernière. Mme Walcot a admirablement rendu le rôle de Mme Brown, qui est toujours à la recherche d'une *sensation*, et nous ne pouvons rien ajouter à ce que nous en avons dit il y a un an, si ce n'est qu'elle semble encore mieux rendre le rôle. M. Bangs, qui remplissait le rôle du riche gentleman américain, a fait grand plaisir au public. Sa voix n'est peut-être pas trop sympathique, mais sa tenue et sa manière de se mouvoir sur la scène lui concilient tout de suite les applaudissements du public. Quant à M. Walcot, le touriste américain, nous ne savons qu'en dire; il joue le rôle comme un homme qui s'est livré tout entier à l'étude du personnage qu'il représente et il n'en tire si bien et les applaudissements du public le font prouvent tant que nous nous bornons à constater le fait. Nous ne pouvons clore ce compte-rendu sans parler des décors qui sont admirables et qui font certainement honneur au directeur du théâtre qui n'a rien épargné pour monter la pièce d'une façon irréprochable. On redonnera ce soir The Banker's Daughter.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Foule immense à ce théâtre, pour voir les Ministrels Mastodon de Haverly, et la foule a raison, car ces Minstrels sont les premiers artistes de ce genre dans toute l'Amérique. Il n'y en a certainement pas de cette force pour parler, chanter, danser et acrobater. Comme instrumentistes, ils sont aussi les premiers du monde. Il y en quinze d'entre eux qui forment un orchestre. Plusieurs sont des solistes d'un talent extraordinaire, et plusieurs autres des vocalistes, comme on n'a pas la chance d'en entendre souvent. Avec un nombre de comédiens pareils, l'Académie de Musique peut compter sur d'heureux jours.

—On demandait à un pédicure pourquoi il avait pris pour enseigne de son officine : A Galilée!

Pour une raison bien simple, répondit-il. C'est Galilée qui, du haut de la tour de Pise, a fait les premières expériences sur la chute des corps.

THÉATRE ST-CHARLES. — Décidément le Vieux Drury exploite en ce moment une bonne veine. A "Hazel Kirke" a succédé "Hearts of Oak," la plus complète peinture dramatique du siècle, disent les critiques de New-York qui en valent bien d'autres et qui nous inspirent pleine confiance, et cette nouvelle pièce dont Herne est l'auteur, a procuré une satisfaction immense au public du théâtre St-Charles, bien qu'il soit un peu plus guindé, ce qui vient dire plus difficile que celui de l'Académie. La chambrée d'hier soir a été fameuse, et aussi celle de dimanche, et la troupe, qui est de première classe, fera attendre patiemment la troupe d'opéra burlesque de Leavitt que nous aurons dimanche prochain.

Fête pour tout le monde, cette semaine, mais surtout pour les enfants, à l'**Etoile Rouge**.

LOUISIANE.

(*Markerville Review.*)

James Satterfield, vieillard âgé de 88 ans et accusé d'avoir tué le jeune Généreès, il y a environ un an, a été condamné mardi dernier, le jury a rendu le verdict suivant : "coupable sans la peine capitale."

On nous rapporte qu'en de certaines places dans le Big Bend du Bayou des Glaises, il reste encore dans les clos presque la moitié du coton.

La Rivière Rouge baisse depuis quelques jours, mais cela n'empêche pas le Jesse K. Bell de faire ses voyages réguliers.

(*Courrier des Opelousas.*)

Le chemin de fer est achevé jusqu'à Washington, ou—pour être plus précis—jusqu'au bayou Carron, de ce côté-ci de Washington. La construction d'un pont, sur ce bayou, commencée mardi dernier, demandera deux ou trois semaines de travaux continus. On transporte beaucoup de *cross-ties*, de *rails* et de bois pour ponts, qu'on dépose au bayou Carron.

(*Sentinelle de Thibodaux.*)

ROULAISON.—La roulaison continue toujours et le rendement ne diminue pas. Mais par contre, il y a toujours quelques machines qui ont besoin du secours de la fonderie.

BOYOU.—La navigation du Bayou est actuellement pleinement ouverte, par suite de la forte crue de cette semaine. Tous les bateaux qui naviguent sur ses eaux s'en retournent bondés de sucre, de mélasse et de riz. Le nouveau bateau *Belle of the Coast*, commandé par le capt. J. F. Aucoin, doit faire son entrée triomphale demain.

TRAVAUX PUBLICS.—Les autorités municipales poursuivent avec un courage à nul autre pareil les travaux de réparations nécessaires pour mettre la ville dans un bon état. Le wharf est presque terminé et s'il ne brille pas par son élégance on peut dire et proclamer que sa solidité ne laisse rien à désirer. D'un autre côté la compagnie du pont, qui ne veut pas rester en arrière, fait ses préparatifs pour perfectionner les approches du pont, tout en les mettant à l'abri du danger des eaux hautes.

(*Meschacebe.*)

A NOS ABONNÉS.—En commençant la publication du XXIVe volume du *Meschacebé*, nous en prolongeons la prix d'abonnement à $3 par an. Nous n'épargnerons aucun effort pour mériter la continuation du bienveillant patronage qui nous a été accordé depuis deux ans et sur lequel nous osons compter encore. Vu l'insuffisance d'une page pour la partie anglaise, nous comptons y ajouter la troisième page sans que pour cela la partie française en souffre.

Le *Meschacebe* est un de nos journaux les plus estimés, et nous sommes charmé d'avoir l'occasion de lui présenter nos sincères félicitations, car une addition de page à son format prouve une prospérité croissante.

Un cadeau splendide à offrir à une dame—**Une paire de bottes Fauché.**

Sarah Bernhardt en 1881.

C'était un vrai délice, une brise douce et tiède rendait l'atmosphère agréable sur la terrasse du Tivoli. Nous étions là d'adorateurs charmés de l'écouter, racontant l'anecdote suivante : Vous savez mon cher ami, le succès que j'ai eu est assez fait résonner. Des reporters lui suivaient partout et sans cesse, avaient les yeux sur mes moindres mouvements.

—Tenez, dit-elle en riant, et de sa voix la plus mélodieuse et la plus sympathique :

—On vante les merveilles pour leur perspicacité. Eh bien! j'ai plus d'une fois surpris leurs secrets. Ah ces naïfs reporters et elle partit d'un éclat de rire.

—Figurez vous que je me cache au Square de la Nouvelle Orléans. J'y restais un peu tard, car sans bavarder, amusant la société qui m'amusait aussi, personne ne bouge.

—Je demandais une cigarette ce qui semble effrayer les jeunes mies présentes. Un jeune homme à la mine faite et au biscuit bien poli s'avance et me présente sur un plateau en vermeil quelques jeunes de l'abafoir et de petits cigares nommés Falzano.

Vous devez les connaître, mon cher Oscar vous qui ne approches tant qui est, à un lolitgen à la moustache fine et noire, qui était à ses côtés.

Un peu répondit-il, nous les connaissons. Ils ont une renommée universelle, grâce à Pelletier, le commerçant en tabacs et cigares et en rasoirs à la Nouvelle Orléans.

—Bref, reprit elle, j'acceptai un de ces puros — En faisant des nuages de fumée embaumée dans le salon et tout en causant je remarquais à la dérobée un jeune homme au binocle stéganographiant sur un calepin d'ivoire. Je fis un signe à approcha et me présenta le calepin en lui disant (convaincu que la stéganographie était un mystère pour moi)

—Et voilà ce que j'y déchiffrais **New-York Herald, World, Tribune, London Times, New Orleans Bee**, etc., etc. Annonces au monde que Sarah Bernhardt ne fume et n'apprécie que les cigares et cigarettes de J. Pelletier, importateur et détaillant de cigares, cigarettes, tabacs, etc., etc.

21, rue Carondelet, Nlle-Orléans, La.

—J'avais surpris ces notes, le lendemain je rendais une visite à Monsieur Pelletier qui se montra d'une affabilité et d'une amabilité bien digne d'un hidalgo.

(JOURNAL DES DEUX MONDES.)

☞ Le Dr C. L. Wilson appartenant au "National Surgical Institute" d'Atlanta, Georgie vient d'arriver à la Nlle Orléans et est à l'Hôtel St-Charles, où on peut le consulter. Un de ses collègues, membre non moins éminent de l'Institut, le Dr K. H. Boland, arrivera incessamment dans notre ville.

National Surgical Institute.—Un chirurgien de cet Institut si bien connu, accompagné de quelques assistants fait maintenant sa visite annuelle à la Nouvelle Orléans et est descendu à l'Hôtel St-Charles.

Les personnes ayant besoin de son ministère pour les cas de chirurgie et autres feront bien de s'adresser à lui tout de suite, afin d'avoir le bénéfice de toute la durée de son séjour.

L'Institut, dans sa spécialité, est sans rival. Pour de plus amples renseignements s'adresser au "National Surgical Institute" Atlanta, Ga.

Nous donnons ci-dessous, avec permission, quelques références; des centaines pourraient être produites : Mme V. O'Keefe, Frank Vatter, H. E. Rundle, Capt. J. W. Tobin, Anthony Bashr, Morris Fahnestock.

Charbons Pittsburg, Anthracite et Canne fournis aux bâteaux à vapeur, fabriques, presses à coton, familles et planteurs, en gros ou au détail, à très bas prix. Desforges, Montagnet & Cie.

Une dame ne comprait rien trouver de plus gentil, pour offrir à son mari qu'une de ces splendides paires de pantoufles de l'**Etoile Rouge**.

Achetez votre charbon, aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co., coin des rues Gravier et Carondelet.

La bénédiction d'un vieillard—La lettre suivante a été adressée à un écrivain pour ce journal : Holly, N. Y., juin 1880.

Mon cher monsieur—Je suis un vieillard de soixante-dix sept ans, et depuis trois ou quatre ans je souffrais d'une affection diabétique qui empirait toujours. Je rendais une énorme quantité d'eau, et la quantité paraissait augmenter de semaine en semaine, et sa force diminuait toujours, je crus que j'allais bientôt mourir, si je n'avais mort en effet si je n'avais pas pris le Warner's Safe Diabetes Cure que m'avaient engagé à prendre! a recommandée un ami qui avait employé le Warner's Safe Kidney and Liver Cure et qui avait été guéri. J'ai donc usé du Safe Diabetes Cure, il m'a guéri et je pense que c'est la meilleure chose du monde.

W. A. Tims, 62 Avenue Ashland, Toledo, Ohio, dit : Ma femme maintenant est aussi forte que jamais. Elle doit le rétablissement de sa santé à l'usage du "Excelsior Kidney Pad." Nous pouvons hardiment le recommander à tous ceux qui souffrent des reins. Voyez l'annonce.

(Bonne pour réveiller.)

Qu'est-ce que c'est que Pearline? C'est une question qu'on peut voir affichée dans tous les quartiers de la ville et qui se trouve être une nouvelle composition qui diminue d'une manière étonnante le travail pénible et la corvée du lisse. Le fabricant, James Pyle, de New York, en a envoyé une grande quantité en cette ville et en a fait remettre gratuitement un échantillon dans chaque maison, donnant ainsi à chacune le moyen de le mettre à l'épreuve, et si l'article est en effet à la hauteur des recommandations, il fera sans doute une riche moisson quand le moment sera venu.

Bureaux de la New Orleans City R. R. Co.—No 124 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1880.—Un dividende de DEUX PIASTRES par action sera payé aux actionnaires de cette compagnie le **dix janvier prochain**. Les livres de transfert seront fermés à partir du 31 Décembre jusqu'au 10 Janvier.

Par ordre du Conseil de Direction.

R. F. HARRISON, Secrétaire pro tem.

21 déc—21an10jan

☞ La barque norvégienne SECUNDA EMILIE, capitaine Tarnidsen, venant de Bordeaux, commencera son déchargement le JEUDI, 23 décembre, dans le 2me District.

Les cons gataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.

E. J. HART & CO.,

☞ Ni le capitaine, ni les consignataires de la barque norvégienne SECUNDA EMILIE, capitaine Tarnidsen, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de la dite barque.

E. J. HART & CO.,

73, 75, 77 et 79 rue Tchoupitoulas.

2 déc—3f

Etrennes! Etrennes!

LES dames qui auront des cadeaux de Noël ou de Nouvel An à faire apprendront avec plaisir que Monsieur Pelletier a eu un n un stock de CIGARES de choix en petites boîtes de 25, 50 et 100 aux prix les plus raisonnables.

J. PELLETIER,

21 déc—1f 21 rue Carondelet.

DR. C. C. BAQUIE, DENTISTE,

No 41 Rue Bourbon,

Entre Dauphine et Bienville.

21déc—1an Mer V D

Demande de cuisinière.

ON demande une cuisinière qui comprend le français. Elle devra donner de bonnes recommandations. S'adresser coin Esplanade et Broad.

21 déc—3f

Société Française d'Assistance Mutuelle de Jefferson.

Les officiers et membres de toute catégorie de cette Association sont pries d'assister à la **Réunion extraordinaire** qui aura lieu JEUDI, 23 décembre 1880 à 6 1/2 heures P. M. précises, au local habituel, coin Ste Marie et Camp, en face du marché Magasins. Le but de cette réunion consiste à désigner les nouveaux candidats aux diverses fonctions pour l'exercice de l'année 1881, les prochaines élections devant avoir lieu le 4 janvier 1881.

Par ordre du conseil de direction de l'ex-1.

M. DUBEL, Secrétaire. D. POCHELU, Président.

19déc—4f.

GEO. E. STRONG

Annonce respectueusement que, pour être agréable aux visiteurs, il tiendra son magasin ouvert tous les soirs jusqu'au 1er de l'An.

Les personnes résidant à la Nlle-Orléans, aussi bien que les étrangers, sont invités à venir examiner son riche assortiment d'articles pour cadeaux de Noel et de Jour de l'An : Diamants, magnifique bijouterie en or, bijouterie en argent, articles en argent solide, Montres, Pendules, articles de fantaisie, etc.

113.....**Rue du Canal**.....115

19déc—1m Dim Mar Jeu

C. ROUYER,

COIN

CHARTRES et CONTI.

L'USAGE établi de faire une foule de **Cadeaux** et le moment de cette espèce étant important, invite le public à venir visiter mon **Stock de Marchandises, choisi spécialement** pour cet objet et qui par la **modicité des prix** défie toute concurrence. Il offre à vendre le plus **fin** et le **bel assortiment de Montres, Bijouterie, Pendules, Lunettes, Lorgnettes, Services d'Argenterie** pour toilette **Couverts de table, Demi-couverts pour enfant, Ombrelles, Manteaux de service**, etc., etc.

Spécialité pour les Couverts Alfenide et Orfévrerie en Plaque

19déc—1m

MONTRES.

Waltham Watch Co.

MONTRES en argent, pour hommes à clef..$12
MONTRES en argent, pour hommes à remontoir 15
MONTRES en or, pour hommes à remontoir 40
MONTRES suisses pour jeunes garçons à remontoir 18
MONTRES suisses en or, pour dames à clef 35
MONTRES suisses en or, pour dames, à remontoir 45

Une paire de boucles d'oreilles **solitaires** exceptionnellement beaux pesant 1½ carats à très bas prix.—Vaste assortiment de plus petites objets rares d'une très belle eau

A. B. GRISWOLD & Co.,

19 déc—1m coin des rues Canal et Royale

AMÉDÉE COUTURIE,

39 - - - rue Decatur - - - 39

En débarquement du navire SECUNDA EMILIE de Bordeaux :

80 barriques Vin rouge F. F.
20 barriques St Sulpice.
165 caisses Fruits à l'eau de vie assortis
165 " Cerises à l'eau-de-vie.
25 " Pêches à l'eau de vie
10 " Fruits au jus assortis.
15 " Fraises au jus.
5 " fûts Cognac Rochelle "Pellevoisin."
5 " fûts Cognac. M. Castillon Jeune 1815.

A vendre par AMÉDÉE COUTURIE

19 déc—3f 39 rue Decatur

Chateau Pape Clément.

250 caisses, quarts et pintes de ce vin rouge connu, de faveur des connaisseurs, reçues directement du propriétaire du château.

J. B. CLERC, DE BORDEAUX.

A vendre en lots, à la convenance des acheteurs, par

PAUL GELPI & BRO

37 rue Decatur.

Cordiaux, Champagne, Sherry fins, ETC., ETC.

En débarquement des Steamships St Louis et Missouri ces jours, et des Barques Alma, Segunda Emilie et en magasin—

250 paniers **Cordiaux**, M. Brizard & Roger.
30 caisses **Cordiaux**, M. Brizard & Roger.
60 caisses **Cordiaux assortis**, en flacons de fantaisie paniers et cabinets, de E. Cusenier & Fils de Paris.
75 grands paniers, quarts et pintes, **Champagne**, Carte Blanche, Louis Roederer.
10 caisses **Anisette** d'Amsterdam la plus fine, en cruches de Wynand & Foedrick.
2 quarts et 12 octaves **Genièvre Schiedam**, le plus fin, marque Steenhost, de Schiedam.
25 caisses **Chartreuse Garnier**, jaune et verte.
15 caisses **Maraschin** et **Curaçao**. La sautle.
10 quarts **Port Wine**, de divers vignobles de Sundeman & Co., Oporto.
25 quarts et octaves **Sherries** fins, de Gonzales, Byass & Co., et de Pemartin et Xerez.
5 quarts vieux **Madère réservé**, le plus fin, de Leacock & Co. Madeira.
10 quarts **Genièvre Old Tom**, Sir Robt. Burnett & Co.
100 caisses **Genièvre Old Tom**, Sir Robt. Burnett & Co.
40 octaves **Eaux-de-vie Cognac**, les plus fines, de différents vignobles, de A. C. Meutow & Co.
300 caisses **Vins fins, blanc et rouge**, de Martigue & Bigourdan, Bordeaux.

A vendre, en lots à la convenance des acheteurs, par

PAUL GELPI & BRO.

Divers, Divers.

150 barils et caisses **Chow-chow, Cherries Cornichons mêlés, Sel de table, Pâtes d'Anchois, Sauce et Condiments** de Crosse & Blackwell.
25 caisses **Worcestershire Sauce** de Lea & Perrin.
50 barils **Vinaigre** de Vin blanc.
250 cadres **Pruneaux** français.
100 caisses **Fruits à l'eau-de-vie** assortis.
50 caisses **Petits Pois** français, diverses qualités.
50 caisses **Champignons** de choix et moyens.
50 caisses **Olives** en barils et en flacons.
50 caisses **Capres**